Ben Mansour Abd el-Hadi, *Alger (XVIe-XVIIe siècle) (Journal de Jean-Baptiste Gramaye, « évêque d'Afrique »)*

Paris, Cerf, 1998, 14,5 × 23,5 cm, 775 p.

L'A. enseigne à Paris-Sorbonne et travaille sur les sources latines de l'histoire de l'Afrique du Nord. Il présente ici, puis traduit et commente, le *Journal (Diarium)* de captivité du flamand Jean-Baptiste Gramaye (1579-1635), protonotaire apostolique, qui fut capturé en 1619 par des corsaires algérois et conduit à Alger où il resta près de six mois. C'est dans ce *Diarium rerum Argelae gestarum ab anno M.DC.XIX*, dont il ne reste qu'un seul exemplaire en latin, que Gramaye raconte ses démêlés avec les autorités algériennes et son action en faveur des captifs chrétiens qui se trouvaient alors à Alger. Il s'occupa aussi de les regrouper en communauté, d'où le titre d'évêque d'Afrique qui lui fut donné et la titulature détaillée du journal qui se traduit *Journal des faits survenus à Alger à dater de l'an 1619, en lequel la description d'Alger, la vie, la religion et les mœurs des Barbares, la misère des captifs et l'état de l'Église d'Afrique trouvent à s'inscrire. Ensemble avec divers moyens des œuvres de rachat et noms de ceux qui, des territoires de Cologne, Liège et Trèves, sont encore détenus là-bas*. On sait que ce livre fut publié à Cologne (chez Albin Dusseldorpff), en 1623, et que cette aventure algérienne marqua un tournant dans la vie de notre évêque d'Afrique, puisqu'il renonça à ses monographies sur les Flandres et se consacra à la rédaction d'une *Africa illustrata*, œuvre monumentale, faite d'érudition et d'histoire, qui vint compléter largement son *Diarium*.

L'A. divise son étude en deux grandes parties. La première, qui a pour titre « Alger, "le bastion du Barbaresque" », est une présentation du cadre historique, géographique et sociologique dans lequel Gramaye a rédigé son *Diarium*. Elle est composée de trois chapitres. Les deux premiers présentent respectivement les deux « protagonistes » signalés dans l'« Introduction » (25-48) : Alger et J.-B. Gramaye. Le chapitre 3 traite de « L'acropolis, Djazâ'ir al-Gharb : une capitale et un État » (49-82) et de son identité historique (une ville « SNP », une capitale usurpée, une capitale-État, Al-Maḥrūsa la Bien Gardée). Le chapitre 4 « La Mégapolis. Les communautés : chevilles et charnières » (83-134) en décrit les habitants : Baldis, Berbères, Arabes, Andalous, Turcs, Juifs, Koloughlis et gens du Sud, Européens. Le chapitre 5 « La poniropolis. L'antipéristase : victimes et bourreaux » (135-229), analyse plus particulièrement les effets de la course en Méditerranée et la situation des captifs (vente et supplices, bagnes et églises, prêtres et rédempteurs, pirates janissaires, la « tête »).

La seconde partie, la plus importante a pour titre « Gramaye, l'alchimie d'une œuvre de référence ». On y trouve, en effet, les deux textes pris en compte par l'A. : ils y sont présentés, traduits et commentés. D'où le chapitre 6 « De la chronique à la politique : présentation de l'œuvre » (233-278) : l'A. y décrit les publications partielles qui précédèrent l'édition définitive et du *Diarium* et de l'*Africa illustrata*. De cette dernière œuvre, seul l'« Appendice II » est par lui retenu, parce que Gramaye y suggère un plan de conquête de l'Algérie que l'Espagne se devrait de réaliser. Le chapitre 7 « Le choeur des esclaves » (279-541), est tout entier consacré à la traduction commentée du texte latin régulièrement reproduit sur la page de gauche, suivant les divisions que Gramaye voulut y mettre : 1. Misères des captifs chrétiens ; 2. Journal des faits survenus à Alger ; 3. Pièces afférentes, certificats, etc. ; 4. Mélanges sur la vie et les rites des habitants. Le chapitre 8, « L'hymne à la guerre » (542-595), reproduit le texte latin de l'« Appendice II » de l'*Africa illustrata,* intitulé « Appendix suggerens media expellendi Turcas tota Africa », et en propose une traduction dûment commentée.

La conclusion, intitulée « De l'histoire à la géopolitique », propose un double portrait de Gramaye avec un chapitre 9 qui le présente comme « Le prélat-témoin » (596-628) et un chapitre 12 qui voit en lui « Le prêtre-stratège » (629-648). De la sorte, l'A. réalise une excellente synthèse de l'ouvrage et envisage les leçons qu'on peut en tirer. De riches documents sont ensuite fournis en annexes : une chronologie comparée (649-680), qui va de 1519 à 1621, d'après le *Diarium* et l'*Africa illustrata,* puis une bibliographie générale des plus fournies (681-739) et, enfin, un index des noms propres (741-768) qui en facilite la consultation. Tel qu'il se présente, l'ouvrage se révèle être une étude de première importance sur la situation d'Alger et de l'Algérie entre les XVIe et XVIIe siècles, tant y est riche la documentation européenne et arabe à laquelle recourt l'A. (n'y aurait-il pas une documentation turque à exploiter parallèlement ?). Il a, en effet, l'avantage d'être, tout à la fois, le premier récit de voyage qu'un européen ait écrit sur l'Algérie ottomane, le premier témoignage vécu sur la communauté européenne vivant à Alger et le premier témoignage sur la situation précise de l'Église d'Afrique à cette époque.

C'est à ce titre que cette thèse de Doctorat de l'Université de Bordeaux (1989) intéresse l'histoire des rapports entre musulmans et chrétiens. L'A., philologue et historien, a réussi un premier miracle : sauver de l'oubli un texte qui représente « le maillon qui manquait jusque là entre fray Diego de Haedo et le Père Dan », texte dont l'unique exemplaire avait été découvert à la British Library avant qu'il n'y soit porté comme « égaré » et donc perdu ! Quant au second miracle, il réside dans la thèse elle-même dont André Mandouze souligne les qualités scientifiques et littéraires dans sa « Préface » (7-11) : « Ce qui me plaît, y écrit-il, c'est que, de part et d'autre, rien d'essentiel n'échappe à notre savant guide. Du côté du protagoniste humain, il aide à percevoir – en ce religieux sincère mais aussi carriériste, mégalomane et inventeur d'un redoutable projet de croisade – un organisateur aux dons certainement exceptionnels et dont l'étoffe est bien celle d'un homme d'Église peu ordinaire,

BCAI 17 (2001) Ben Mansour Abd el-Hadi : Alger (XVIe-XVIIe siècle). (Journal de Jean-Baptiste Gramaye, «évêque d'Afrique»), recensé par Maurice Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'un côté passablement inquiétant, de l'autre parvenant occasionnellement à forcer une certaine admiration de la part de son biographe. Celui-ci n'en "regrette" pas moins que, finalement, "cet humaniste ait cédé la place au politique qui se dévoya... dans le combat de l'impérialisme naissant" ». On ne saurait mieux dire pour apprécier l'ensemble de cette recherche historique, laquelle s'inscrit ainsi dans le cadre des paramètres qui sont les nôtres aujourd'hui.

Maurice Borrmans
PISAI, Rome

BCAI 17 (2001) Ben Mansour Abd el-Hadi : Alger (XVIe-XVIIe siècle). (Journal de Jean-Baptiste Gramaye, «évêque d'Afrique»), recensé par Maurice Borrmans
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net